



HUMEUR

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

L'Euro du livre

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

La Suède a remporté l'Eurovision de la chanson. Mais qui remportera l'Eurovision du livre ? Le Hay Festival, un festival littéraire du pays de Galles, a demandé à ses visiteurs de donner leur livre préféré venu de chacun des 37 pays représentés à l'Eurovision 2023, pourvu qu'il soit paru après 1956, année de création de l'Eurovision. Pour l'Allemagne, c'est *Le Parfum* de Patrick Süskind. Pour la France, *Persépolis* de Marjane Satrapi. Pour la Belgique, c'est *Moi qui n'ai pas connu les hommes* de Jacqueline Harpman. Finale le 2 juin. Liste complète sur hayfestival.com/eurovision-book-contest/

agenda



Azar Nafisi. © STANLEY STANISKI.

Gabriel Ringlet présente *La blessure et la grâce* (Albin Michel) le samedi 20 à 11 heures au Quai 22 à Namur. Une initiative de Point Virgule.

Manon Textoris et *L'escadron de Catherine de Médicis : La fille Sage* (Dargaud) et **Jean Cremers** avec *Vague de froid* (Le Lombard) sont chez Pax à Liège le samedi 20 à 11 h.

Lisette Lombé anime un atelier d'illustration poétique le samedi 20 de 14 à 15h30 chez Papyrus à Namur, autour de son dernier livre réalisé avec l'illustratrice Claire Courtois, *Enfants poètes* (Robert Laffont).

Lire Lolita à Téhéran, c'est un livre de l'écrivaine iranienne Azar Nafisi (Plon, 2004). Ce samedi 20, de 15 à 18 h, quinze femmes liront ce récit à la Maison CFC. Entrée gratuite.

Léonora Miano est l'invitée de Meet the Writer à Bozar à Bruxelles, dans le cadre de l'Afropolitan Festival. C'est le samedi 20 à 16 h 30.

Vincent Engel signe *Vous qui entrez à Montechiarro* (Asmodée Edern) chez Bleu d'encre à Uccle, le samedi 20 de 15 à 17 h.

Jean Jauniaux est à l'Association des écrivains belges, à Bruxelles, le mardi 23 à 18 h pour parler de « Un écrivain à l'écoute des écrivains ».

Patrick Autréaux parle de *La Sainte de la famille* (Verdier) dans la Writer's Room de Passa Porta, à Bruxelles, le mardi 23 à 18 h. Même endroit le jeudi 25 à 20 h.

Margo Jefferson propose *Constructing a Nervous System*, pas encore traduit en français.

Soirée de la poésie le mardi 23 à 19 h à la Maison Poème à Saint-Gilles. Avec les Françaises Véronique Pittolo et Jean Pascal Dubost et les Belges Alexandre Curlet et Nathanaël Molamba.

Marie Baudet et Baptiste Sornin présentent *L'amour, après* (Rivages) à la Licorne à Uccle le mercredi 24 à 19 h. Même endroit, même heure, le jeudi 25.

René Fregni et *Minuit dans la ville des songes* (Gallimard).

Michel Lambert présente *Cinq jours de bonté* (Beau Jardin) chez Twist, à Ottignies, le mercredi 24 à 19 h 30.

Serge Núñez Tolin présente son recueil *Les mots sont une foudre lente* (Rougerie) le jeudi 25 à 19 h 30 à Livre ouvert, à Woluwe St-Lambert.

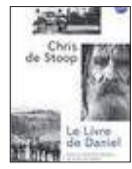
ABONNÉS



Le Soir et Premier Chapitre vous offrent de lire les premières pages d'une partie des livres de ce supplément sur notre site.



C'EST DU BELGE



Le livre de Daniel

★★★★☆
CHRIS DE STOOP
Traduit du néerlandais (Belgique) par Anne-Laure Vignaux
Globe, 320 p., 22 €

« Notre société manque d'empathie »

Dans « Le Livre de Daniel », Chris de Stoop raconte la mort de son oncle et le procès de ses jeunes meurtriers. C'est bouleversant et reflète bien les maux dont souffre aujourd'hui notre société.

ENTRETIEN

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Chris de Stoop nous a offert nombre d'histoires terribles. Le journalisme littéraire qu'il pratique a dénoncé les trafiquants de femmes en Europe (*Elles sont si gentilles, Monsieur*), l'expulsion des sans-papiers (*Vite, rentrez le linge*), la disparition de la vie paysanne (*Ceci est ma ferme*). Son dernier livre, *Le Livre de Daniel*, sonne comme une parabole : celle du vieil ermite et des jeunes meurtriers.

Daniel, c'est un oncle de Chris de Stoop. Il avait 84 ans, il tenait encore, tout seul, une ferme à Saint-Léger. C'était un marginal, qui ne voyait quasiment plus personne. Et à qui la banque et le Colruyt demandaient de venir juste avant la fermeture pour ne pas effaroucher les clients. Il devait avoir de l'argent, non ? ce vieux type. C'est ce que se sont dit des jeunes du coin. Alors deux d'entre eux l'ont attaqué et dépouillé, dans sa ferme. Puis s'en sont vantés. Et deux autres jeunes y sont retournés le soir même. Daniel a été frappé avec un manche de fourche et le poêle a été jeté sur son corps. Une semaine plus tard, ces jeunes ont mis le feu à la ferme pour ne pas laisser de traces. Mais ils ont tellement parlé de leurs « exploits » qu'ils ont été arrêtés et renvoyés en cours d'assises. Cinq accusés. Et, en face, Chris de Stoop, seule partie civile. Qui raconte ces faits dans son impressionnant récit.

Pourquoi Daniel vivait-il en ermite avec ses cinq vaches et son terrain ?

Daniel est d'un côté de la famille flamande qui a émigré dans le Hainaut à la fin du XIX^e siècle à cause de la crise agricole. Daniel est le dernier héritier de la ferme. Il s'est occupé toute sa vie de son frère Michel, qui était épileptique et handicapé. Michel est mort au début des années 90 et là, il s'est enfin senti libre de demander la main d'Yvette, dont il était amoureux. Mais Yvette a refusé. La mort de Michel, le non d'Yvette, les droits de succession qui l'ont obligé à vendre une partie de ses terres, tout ça l'a rendu solitaire, il s'est même isolé de la famille. Personne de ce côté wallon n'a voulu se constituer partie civile. Je l'ai fait.

Ce fait divers vous touche personnellement, mais il n'y a pas dans votre livre d'esprit de vengeance. Vous vouliez comprendre ce qui est arrivé.

Je veux comprendre et faire comprendre. Je voulais savoir ce qui a poussé les jeunes à commettre ce crime. Les cinq accusés ont été condamnés. Et l'arrêt parle explicitement de la recherche de l'argent facile. Ils voulaient le nouvel iPhone, une moto, une voiture, des vêtements de marque, des chaussures à la mode. De quoi se donner un statut dans la cité où ils vivent. Ce sont des garçons qui correspondent au profil du risque : quartiers à problèmes, familles à pro-

blèmes, parcours scolaire terrible. Mais le verdict le dit : c'est de la violence gratuite. Elle n'était pas indispensable au cambriolage, c'était juste pour filmer une vidéo et la montrer aux copains. Ils étaient fiers. Et ça, c'est quelque chose qui doit nous inquiéter. Le verdict parle aussi de l'absence totale d'empathie pour la victime, considérée comme un sous-homme totalement déshumanisé. Et ça, c'est l'essentiel du livre pour moi : je le vois comme un exercice d'empathie, d'abord pour moi, qui veux comprendre ce qui les a poussés à faire ça, mais aussi pour le lecteur, que je pousse à se mettre dans la peau d'un vieil ermite et des jeunes meurtriers.

Ce qui est choquant dans l'attitude de ces jeunes, c'est cette indifférence vis-à-vis de la vie de Daniel. Ils voulaient du fric, le reste n'avait aucune importance.

C'est quelque chose qu'on ne peut pas comprendre. Utiliser une telle violence, c'est montrer qu'on n'a aucune empathie. Les meurtriers, mais la société aussi. Le village le considérait déjà comme un sous-homme et les jeunes se sentaient déjà presque légitimés par cette mentalité. Ils n'ont pas arrêté de dire aux assises que tout le monde était au courant. Alors, pourquoi personne n'est allé voir chez Daniel pendant toute la semaine entre l'agression et l'incendie ?

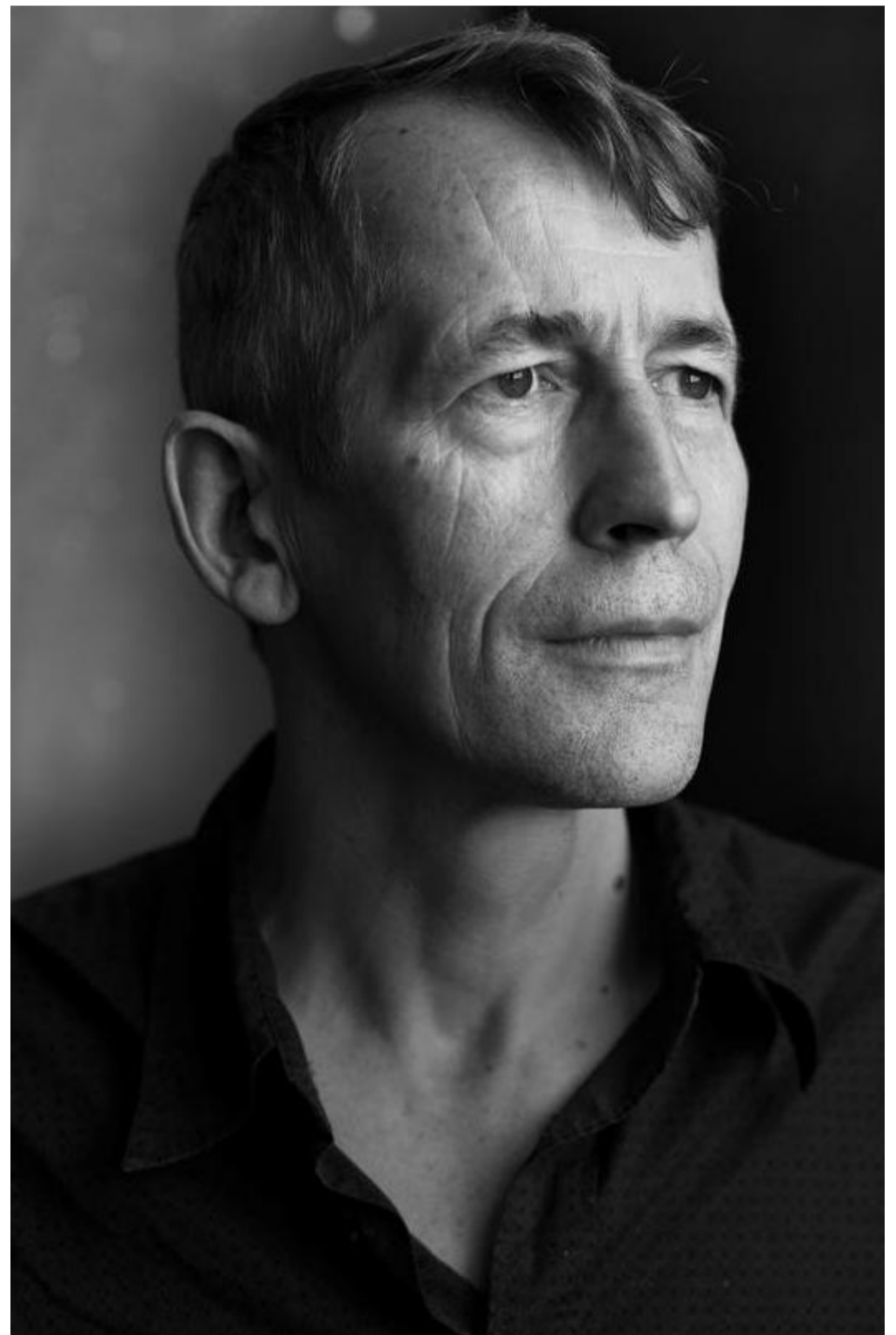
Combien d'heures a-t-il souffert avant de mourir ? Pourquoi personne n'a téléphoné aux services de secours ? Il y a eu dans cette affaire une responsabilité collective.

Les accusés ont fait une « connerie », le mot a été souvent prononcé aux assises.

C'est de l'indifférence et du laxisme de la part des parents de dire que leurs fils n'ont commis qu'une « connerie », qu'un péché de jeunesse. Ça m'a choqué. C'était un homicide avec intention de donner la mort, non ? C'est aussi la passivité des autorités : cette petite bande de jeunes était connue pour du vandalisme, des petits vols, des menaces, etc., deux pétitions d'habitants ont été déposées contre eux, des plaintes l'ont été à la police, il y a même eu des articles dans la presse locale. Mais rien. Le bourgmestre a dit que Daniel ne voulait pas être aidé, qu'il s'est isolé lui-même. Le psychologue qui a témoigné a même affirmé que Daniel s'était suicidé socialement. Cela m'a fortement choqué. Daniel était le représentant d'une espèce en voie de disparition. Il représentait cette culture paysanne, les traditions, les ancêtres, la terre familiale, les racines. Et de l'autre côté, les jeunes, eux, c'est la consommation, la satisfaction immédiate. C'était un choc entre deux cultures.

Combien d'heures Daniel a-t-il souffert avant de mourir ? Pourquoi personne n'a téléphoné aux services de secours ? Il y a eu dans cette affaire une responsabilité collective

”



Chris de Stoop, le fermier écrivain : il a repris la ferme de ses parents dans les polders d'Anvers. © LENNY OOSTERWIJK